Stendhal, *La Chartreuse de Parme*

Lise Sabourin

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/34837>

DOI : 10.4000/studifrancesi.34837

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2005

Pagination : 429

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Lise Sabourin, « Stendhal, *La Chartreuse de Parme* », *Studi Francesi* [En ligne], 146 (XLIX | II) | 2005, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 19 avril 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/34837> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.34837>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Stendhal, *La Chartreuse de Parme*

Lise Sabourin

RÉFÉRENCE

STENDHAL, *La Chartreuse de Parme*, édition de MARIELLA DI MAIO, Paris, Gallimard, 2003 («Folioclassique»), pp. 753.

- 1 Cette réédition en format de poche présente l'avantage d'être préfacée et annotée par Mariella Di Maio, professeur à l'Université de Rome III, qui enrichit sa lecture de l'apport de toute sa culture italienne. Outre la chronologie, une notice sur l'histoire du texte, des notes précises (dont certaines de variantes textuelles), elle présente les documents liés à la genèse (la nouvelle sur *l'Origine des grandeurs de la famille Farnèse*, *l'Acte de vengeance commis par le cardinal Aldobrandini sur la personne de Girolamo Longobardi chevalier romain* et la pseudo-lettre stendhalienne du 27 août 1832 sur *La Jeunesse d'Alexandre Farnèse*) et à la réception du roman (les principaux extraits de l'article de Balzac dans la *Revue parisienne* du 25 septembre 1840 et la réponse épistolaire de Stendhal). Mais, loin de s'arrêter à cette «apothéose *in vita*» (p. 9) qui nourrit par ailleurs la *Catherine de Médicis* balzacienne, à l'étude de la fortune littéraire ultérieure de *La Chartreuse* ou à la revue de ses personnages, la synthèse présentée par M. di Maio confirme les propos de Lampedusa et Calvino sur ce «plus italien des romans français» (p. 8). Fascination pour la jeunesse de Paul III, tendre allégresse du *Matrimonio segreto* de Cimarosa, imprégnation «tutélaire» de l'Arioste, souvenir claustral de Benvenuto Cellini au château Saint-Ange, «génie mélancolique et voluptueux» du Tasse, vœu de Clélia détourné subtilement des *Fiancés* de Manzoni: toute cette «matière d'Italie» permet au rescapé de la retraite de Russie et de la débâcle napoléonienne après Waterloo de «dire ce qui n'est pas dicible» (p. 20). Écrire la fin d'un monde n'est possible que grâce à l'ironie qui exalte le sombre bonheur du prisonnier de la tour imaginaire de Parme, sous une botte autrichienne qui n'oblité pas la grandeur des chroniques de la Renaissance.